



# Pierre Daninos

## le Major de Neuilly

*Le plus britannique des écrivains français, immortalisé par les Carnets du Major Thompson, mène une vie riche d'œuvres et de souvenirs à Neuilly. Passionné des lettres et du tennis, ce jeune homme de 83 ans n'en finit pas de pratiquer l'humour pince-sans-rire.*

**U**n jour, Armande dit à sa fille : "Tu sais, ton mari, c'est un brave homme !" Elle avait mille fois raison. Pierre Daninos est un brave homme, au sens le plus noble du terme. Il vous accueille dans son appartement de Neuilly, qu'il occupe depuis bientôt deux ans, d'une poignée de main franche et volontaire. Le clin d'œil complice est au bord des paupières quand il vous remercie de votre ponctualité. Normal, il a horreur des visiteurs s'ingéniant à jouer avec la montre. N'a-t-il pas écrit dans l'un de ses nombreux ouvrages : "J'aime être ponctuel, quoique, comme le disait un philosophe anglais, cela me rend bien souvent solitaire." Nous serons donc deux et même plusieurs en cette après-midi ensoleillée avec Daninos. En effet, l'homme est multiple. A 83 ans, depuis le 26 mai dernier, il n'a rien perdu de sa superbe pour croquer d'une phrase ou d'un bon mot ses contemporains. Son œil de mouche, la formule est de Pierre Lazareff, capture sans cesse une situation, une phrase, une attitude pouvant nourrir un sujet de chronique voire la trame d'un récit. Dernière histoire en date ? Voici quelques jours, il entend dans son immeuble un bruit à la fois insolite et dérangeant. Il s'enquiert de l'origine de cette perturbation. Bien vite, Daninos repère un ouvrier perçant des trous à coups rageurs de machine électrique. Il avise l'homme et s'ensuit ce dialogue : "Vous me gênez dans mon travail, monsieur... - Vous travaillez chez vous ? - Oui, je suis écrivain. - Mais si vous êtes écrivain, vous êtes célèbre ? - On le dit. - Alors, si vous êtes célèbre vous n'avez pas besoin de travailler." Et Pierre Daninos de retourner

**"J'aime être ponctuel, quoique, comme le disait un philosophe anglais, cela me rend bien souvent solitaire."**



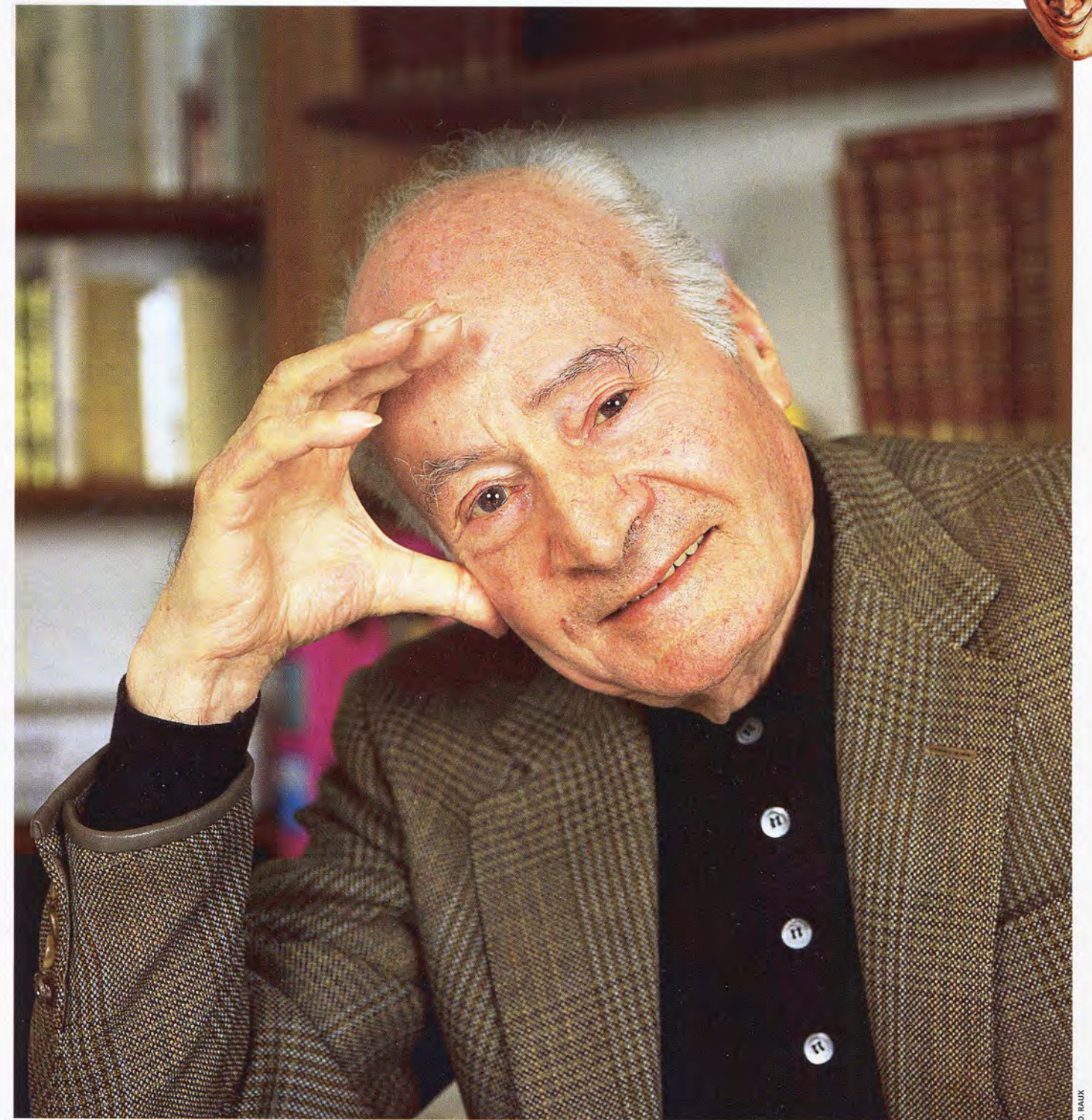
LE LIVRE DE POCHE

penaud dans son appartement, riche de cet échange qui, loin de le navrer, l'invite à poursuivre ses réflexions sur la nature humaine.

**Mais au fait, qui est Pierre Daninos ?** Un auteur, un écrivain, un essayiste ? "Si j'avais vécu au temps de Commines ou de Frossart, j'aurais été chroniqueur, moins bon qu'eux sans doute, mais l'étiquette ne m'eût pas déplu." Vous pouvez aussi lui dire, sans crainte d'attirer la réprobation, qu'il est humoriste. Mais attention, ne vous avisez pas d'avancer que Pierre Daninos fait dans la dérision, il ne vous le pardonnerait pas. Il aurait d'ailleurs raison. L'auteur incontournable des *Carnets du Major Thompson* - un classique vendu dans le monde entier à plus de deux millions d'exemplaires - se contente d'être un observateur lucide et jamais méchant. N'oubliez pas que Pierre Daninos est un brave homme. "Il passe son temps à s'excuser, confie son épouse Marie-Pierre ; si on lui marche sur le pied, c'est lui qui demande pardon !" Et en ce moment, Daninos s'excuse plus qu'à l'habitude.

**L'humoriste est en panne.** Oui, il ne parvient pas depuis quelques jours à coucher sur le papier les prochaines phrases de son nouveau livre. Le blocage. Son porte-plume et sa bouteille d'encre noire sèchent. Il sait que cela s'arrangera mais, en son for intérieur, il enrage et n'a de cesse de s'excuser même s'il n'a rien à se reprocher. D'ailleurs, qui oserait en vouloir à cet homme de bien, à cet homme malicieux auteur d'une trentaine d'ouvrages ?

**Tout commence en 1939** où mobilisé, il fait la campagne des Flandres et la retraite de Dunkerque comme agent de liaison avec un bataillon anglais. Daninos l'avoue, un sourire aux lèvres, il ne croyait pas plus à la bataille de Dunkerque qu'aux autres. On l'avait tant de fois pressé de partir fleur au fusil pour revenir quarante-huit heures après sans avoir combattu, que, cette fois-ci, devant aller disputer un tournoi de tennis en Italie, il se rendit dans le Nord avec... une raquette et une boîte de balles.



"Je fus sans doute le seul soldat français à arriver sur le champ de tir avec un semblable attirail !" A Dunkerque, Daninos n'eut pas le loisir de pratiquer son sport favori ; il apprit en revanche à ne plus avoir peur, cela grâce aux Anglais. "Quoiqu'il advienne autour de nous, au-dessus de nous où les avions lâchaient régulièrement leur chapelet de bombes, mes camarades britanniques cessaient toute activité à 16 heures précises. Tea-time oblige. Quand on a vécu cela, croyez-moi, il n'est plus question de se laisser piéger par la peur !" Ah ! les Anglais et Pierre Daninos, quelle belle histoire d'amour ! Aujourd'hui encore, Daninos-Thompson s'émerveille de leur côté "coincé", quasiment "vieille France". Il vient de découvrir que dans une

école pour jeunes filles londonniennes, ces dernières chantent chaque jour *I am so glad - I am not pretty* ("Je suis très contente, je ne suis pas belle"). "Il n'y a vraiment qu'eux pour imaginer des choses pareilles."

**C'est pendant la guerre** que Pierre Daninos écrit son premier roman, *Le sang des hommes* puis, après un long périple en Amérique du Sud et au Mexique, il revient en

A 83 ans, Pierre Daninos n'a rien perdu de sa superbe pour croquer d'une phrase ou d'un bon mot ses contemporains.



France et obtient, en 1947, le prix Interallié pour *Les Carnets du Bon Dieu* (Ed. Plon). Suivront d'autres distinctions comme ce prix Courteline obtenu en 1952 avec *Sonia, les autres et moi* (Ed. Plon). "Ne me demandez pas combien j'ai reçu de prix, je ne sais pas, j'ai oublié." Normal, Pierre Daninos n'attache aucune importance aux honneurs. Songez que personne n'a encore eu l'idée de le décorer de la Légion d'honneur et qu'il n'est pas davantage question pour lui de solliciter son entrée à l'Académie française. "Vous me voyez faire ce genre de démarche, demander à des gens que je ne cesse de railler de m'accueillir en leur sein !" Non, on n'imagine pas Pierre Daninos sous la coupole. En revanche, on aime le savoir sur un court de tennis, "bien que mon service ait toujours été mon point faible".

**D'ailleurs, le tennis forgea l'écrivain.** Le jeune Daninos fit ses premières armes journalistiques en écrivant des comptes rendus dans la revue de son oncle, *Tennis et Golf*, avant de devenir chroniqueur à *Vendredi*, un hebdomadaire dirigé par Aragon, puis au *Figaro* bien des années plus tard. "J'étais lassé d'écrire ces papiers techniques et d'aller recueillir dans les vestiaires les impressions de champions le plus souvent dénuées d'intérêt

car on peut avoir du génie sur le court et rester court ensuite..." Le tennis reste la grande passion de Daninos qui ne se plaint pas de l'évolution de ce sport. "Le côté médiatique m'agace mais, ce qui me réjouit maintenant, c'est que les grands champions ont un avenir. Autrefois, on était adulé, fêté et puis, quand l'âge de la retraite sonnait, on n'avait plus que les yeux pour pleurer. J'ai connu beaucoup, beaucoup trop de grands tennismen qui sont morts dans la dèche ou même se sont suicidés parce qu'ils n'avaient plus un centime pour vivre." Et Daninos d'étouffer son émotion préférant choisir, une fois encore, l'humour en racontant ce savoureux échange entre deux femmes sur le central de Wimbledon dans les années trente. "Elles étaient à égalité. Au moment de servir, l'une d'elles est victime d'un incident. La bretelle de son soutien-gorge lâche et on voit apparaître un sein. Sur les gradins, dans le silence en usage à l'époque, une voix s'élève. La voix de la duchesse de Kent qui le plus sérieusement du monde s'exclame : "Avantage, dehors !" Inimaginable, aujourd'hui", conclut Daninos en allumant sa énième cigarette.

**L'auteur incontournable des Carnets du Major Thompson – un classique vendu dans le monde entier à plus de deux millions d'exemplaires – se contente d'être un observateur lucide et jamais méchant.**

**Tennis et littérature** font très bon ménage chez Pierre Daninos. Sport et mental sont en effet indissociables chez lui. "L'écriture exige les mêmes qualités que la pratique sportive. Il faut être concentré, exigeant, en forme, en perpétuel éveil, vigilant, savoir ruser, contourner la difficulté, pousser son adversaire à la faute." Justement, comment Daninos juge-t-il sa propre évolution littéraire ? "Je suis le moins bien placé pour en parler. Disons que les meilleurs humoristes comme Jules Renard, Georges Courteline ou Tristan Bernard ont écrit leurs meilleurs textes passé la cinquantaine. Si j'ai fait aussi bien qu'eux, j'aurais de quoi être satisfait, mais c'est aux lecteurs de le dire." Humble Daninos ? Sans aucun doute. De cette humilité qui force le respect. Pierre Daninos, le brave homme, n'est certainement pas un inquiet. C'est un heureux, car si, selon Swift, le bonheur existe, il consiste à se trouver toujours en état d'être agréablement déçu. S'il est une phrase pour définir les principes de Pierre Daninos, c'est bien celle-là.

## Monsieur Armande

**R**ejetée et détestée par sa mère, incomprise par son père, Armande Dourneau n'eut ni une enfance ni une adolescence bercées d'affection. A l'âge de 25 ans, elle tombe amoureuse et enceinte d'un cordonnier sourd. L'honnête garçon s'en lave les mains et laisse Armande avec Marie-Pierre se débrouiller seule. Dès lors, Armande Dourneau se forge une vision de l'existence qui n'appartient qu'à elle. Trop privée d'amour, elle ne sait trop comment en donner à sa fille et à ses rares amis. Elle est particulièrement maladroite au point d'en devenir excentrique, terriblement exigeante, parfois odieuse... en tous les cas déroutante, et cela jusqu'à ce 9 juillet 1992, où son visage devient paisible, reposé et serein. Elle avait 90 ans et avait enfin trouvé la paix.

Marie-Pierre Daninos  
Belle-Mère  
en exclusivité



Cette femme devenue la belle-mère de Pierre Daninos a longtemps été une énigme pour sa propre fille. Alors, Marie-Pierre a voulu comprendre et lui rendre hommage dans ce livre d'humour, d'émotion et d'affection. Le récit d'une vie qui fut tissée d'épreuves douloureuses. Dans un style empreint de simplicité filiale, Marie-Pierre Daninos ne cherche pas à lui trouver d'excuses ; elle brosse avec une chaleureuse lu-

cidité le portrait d'une femme de caractère. Une femme qui était un... sacré Monsieur.

**Belle-Mère en exclusivité de Marie-Pierre Daninos. Ed. de Fallois. 150 pages. 100 F.**

Jean-Marc Loubier